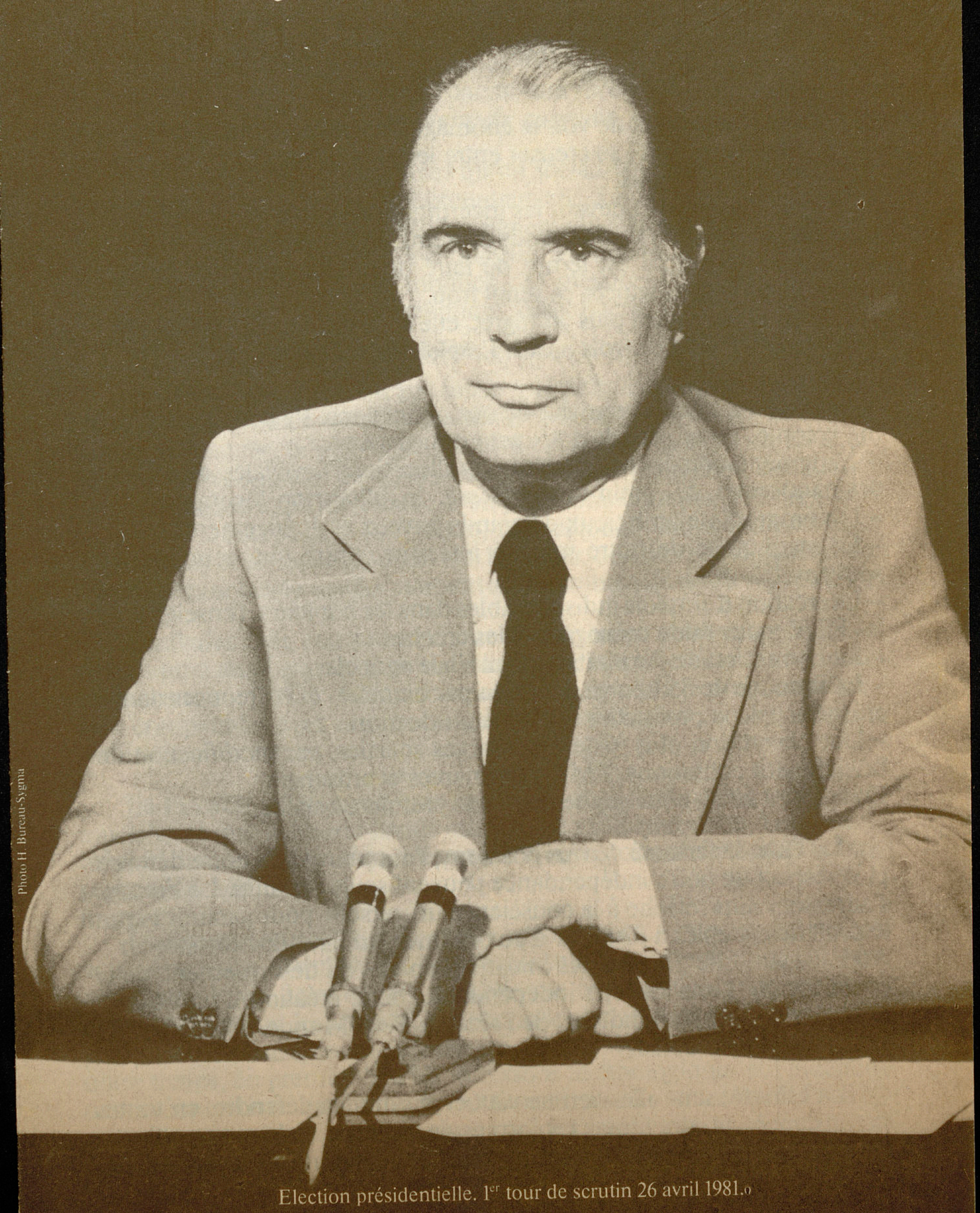
François Mitterrand.



Election présidentielle. 1er tour de scrutin 26 avril 1981.

C'est à chacune, à chacun d'entre vous que je m'adresse.

De votre vote dépendent, pour une large part, votre emploi, votre sécurité, l'avenir de votre famille. De votre choix dépendent l'honneur et la dignité de notre pays.

Vous êtes inquiet de voir le chômage s'aggraver, la hausse des prix se poursuivre, le fossé se creuser entre les plus riches et les plus pauvres. Je le suis comme vous.

Vous êtes inquiet devant les incertitudes de notre diplomatie, l'improvisation et l'absence de grands desseins. Je le suis comme vous.

Vous jugez qu'il est temps de faire une autre politique. Sept ans, c'était beaucoup, quatorze ce serait trop.

Mais l'heure n'est plus au regret, elle est à la décision. Ce que je vous propose tient en trois mots : **Emploi, Paix, Liberté.**

L'Emploi, c'est la première de nos obligations. J'y consacrerai toute ma volonté. La relance de notre économie passe par:
- L'augmentation des bas salaires, des allocations familiales, de celles des handicapés, du minimum vieillesse, de l'allocation-logement.
- Un programme ambitieux de grands travaux et de logements.
- La reconquête de notre marché intérieur contre une concurrence souvent déloyale.
- La création d'emplois indispensables dans les hôpitaux, l'enseignement, les P.T.T., pour l'aide ménagère et les crèches.
- La promotion de l'exploitation familiale agricole.
- La semaine de 35 heures négociée par branches et entreprises dans la croissance de la productivité et de la production.
- Une répartition plus juste des charges sociales, par modification de l'assiette des cotisations (PME, commerces et artisanat).

En agissant ainsi, nous gagnerons cette première bataille.

La Paix, la fermeté de nos positions, l'autonomie de notre défense et le respect de notre indépendance peuvent seuls l'assurer. La France s'adressera sans relâche à la conscience universelle pour garantir partout le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, au Salvador comme en Afghanistan. Elle prendra des initiatives en vue du désarmement, de la construction d'une Europe indépendante, de la création d'un nouvel ordre économique mondial et de l'aide au Tiers-Monde. Elle refusera la suprématie du dollar.

La Liberté: sans elle rien ne vaut et je saurai la défendre, en toutes circonstances, contre toutes les formes de violence et de racisme. La Liberté doit être source de responsabilité et de dignité. Pour les femmes

je proposerai l'égalité des chances, pour les travailleurs de nouveaux droits dans l'entreprise, pour l'ensemble des citoyens la possibilité de participer plus directement à la gestion des affaires publiques par la décentralisation et la régionalisation. Vivre, travailler, décider au pays.

Avec les départements et territoires d'outre-mer, un dialogue libre et franc sera ouvert, l'identité de chacun sera reconnue, comportant le droit d'être soi-même, et les moyens d'y parvenir.

Je suis socialiste et vous savez qu'un socialiste, dans la tradition de Jaurès et de Blum, est passionnément attaché à la réduction des inégalités, à la diffusion du savoir par l'enseignement et la culture, à la sauvegarde des équilibres naturels, à la maîtrise de la science.

Sur tous ces points, j'ai annoncé des mesures concrètes. Aussi n'insisterai-je pas, préférant répondre brièvement aux questions que vous vous posez sur :

La Crise : non, elle n'est pas fatale et le pétrole n'explique pas tout. Le capitalisme multinational s'attaque à notre tissu industriel, déjà la tannerie, le textile, la sidérurgie, demain l'automobile. Mon objectif est de libérer l'économie du poids des féodalités financières qui tuent l'esprit d'initiative. Dans le cadre d'un plan démocratique, à l'image de ce qui fut accompli à la Libération, dix nationalisations industrielles seront faites et la nationalisation des banques, décidée par le général de Gaulle, sera achevée, conformément au préambule de notre Constitution.

L'Inflation : elle compromet notre avenir, ronge votre épargne. Il nous faudra aussi gagner cette bataille-là et je la mènerai avec résolution. C'est pourquoi j'ai fait chiffrer toutes les mesures que je propose. Elles sont compatibles avec nos moyens et coûteront moins cher que l'aggravation du chômage.

La Fiscalité : il n'est pas juste que les grosses fortunes ne soient pas touchées et que la fraude fiscale atteigne 60 milliards par an. Une vraie réforme fiscale s'impose qui allègera la charge des petits revenus et fera payer les privilégiés.

La Bureaucratie : elle m'inquiète comme vous. Un pouvoir hautain, appuyé sur une technocratie toute-puissante, se mêle de tout et vous complique la vie. Je m'engage à établir une concertation permanente avec les syndicats, les associations, les mouvements écologistes, tous les partenaires sociaux, en vue d'examiner et de résoudre les problèmes de notre temps, en premier lieu les mutations technologiques et l'indépendance énergétique (par une production diversifiée entre les énergies nouvelles, le nucléaire, les énergies traditionnelles et les économies d'énergie).

Permettez-moi d'ajouter deux réflexions de bon sens pour éclairer votre choix :

Vous ne voulez pas le désordre, moi non plus.

Seule l'alternance garantit la bonne santé d'une démocratie. Il n'est pas sain que les mêmes soient au pouvoir depuis une génération contre le vœu de la moitié du pays. Le désordre est là où se trouvent le chômage, la vie chère et les inégalités sociales.

Refuser le désordre, c'est aujourd'hui vouloir le changement dans la liberté.

Vous voulez un pays fort. Moi aussi.

Un pays est faible lorsque ses gouvernants composent une caste éloignée du peuple, lorsque les femmes sont reléguées au second rang, les jeunes ignorés, les anciens enfermés dans leur solitude.

Un pays est fort lorsque tout un peuple retrouve le goût de vivre et d'agir ensemble.

Je vous ai parlé en homme libre. Libre au regard des forces de l'argent, des puissants de ce monde, de Washington et de Moscou.

Je ne connais qu'une obligation, celle à laquelle me contraint la confiance des femmes et des hommes de gauche qui m'ont toujours apporté leur soutien pour réaliser les grandes réformes sociales qu'ils attendent depuis si longtemps. A nouveau je les appelle à se rassembler, à comprendre que l'union fait la force.

J'invite aussi à les rejoindre celles et ceux d'entre vous qui ne l'ont pas encore fait. Ma mission est d'unir, non de déchirer.

Nous ne serons jamais trop nombreux pour sortir notre pays du marasme actuel et entraîner notre jeunesse vers les seules conquêtes, celles de la vie et de la connaissance, qui justifient notre combat.

Rendez-vous le 26 avril.

Vive la République,
Vive la France.

François Mitterrand

Imprimerie : Avenir Graphique. Paris-Torcy

Vu le candidat : François Mitterrand